



# Ce que chuchotent les branches

Des enfants cachés des deux amants, les branches feuillues des figuiers savaient bien des choses, bien avant la première aube. Les petits visages qui se guettaient à travers les découpes odorantes alvéolées à s'en dévisager.

Donne-moi ta main, que je te donne la mienne, et allons courir dans les fables offertes, les rigoles oubliées, les contes à rebours et tous les chemins à rebrousse-poil. Allons cueillir les chants des ânes aux yeux inconsolables, fleurir les patiences et impatiences des mères attentives, frôler la lactance de leurs voix inoubliables. Balançons-nous aux immenses mains carrées des pères, trop vite oubliées. Allons vite boire les mots inavouables et laissons couler en nous et hors de nous leurs habits de lumière.

À tâtons se tissa le chemin, de vous à moi, à fils d'enfances ignorées, jamais remisées.

À l'affût des labyrinthes, les écoutilles bien arrimées aux brindilles.





variation 4 (détail)

“Ce que chuchotent les branches”

وَقَدْ كَرِهَ الْأَعْرَابُ

أَعْرَابُ الْكُرْمِ الْهَفْرُ شَطُّ الْهَعْرُ

مَا يَعْفُو أَعْلَى وَلَسَدَاتِ  
الْحَبَابِ الْهَتَّابِ

وَقَبِيلَ مَا يُخْلَقُ فِي  
الْفَجْرِ فَتُخَعَّبُ عَيْنُ نَهْمٍ

وَقَدْ كَانَ الْوَجْهُ  
يُفْرَسُ عَلَى الْوَجْهِ

بَيْنَ ضَرْعِ الْفَرْعِ الْذَفْعِ  
هَتَّى كَلَّ وَجْهٌ فَسَخَّ وَجْهٌ

بَيْنَ السُّوَارِ الْهَيْسِيِّ  
بَيْنَ الْحِكَايَاتِ الْهَقْلُوبِ

بَيْنَ عَيْنِهِمُ السُّرَادَةَ مِنْ عَيْنِ الْفَارِسِ  
وَالثُّورِ وَصَبْرٍ وَقَلْبٍ صَبْرٍ أَتَتْ الشَّارِكَةَ

وَنَلَمَسُوا أَصْوَاتَهُمُ الْفَائِضُ بِالْحَلِيبِ  
فَتَى لَا يَدِي عَيْنِ إِبْرَاتِنَا

كَبَارِ مَا نَشْرَبُ الْكَلَامِ إِلَيْنِ مَا نَشْرَبُ  
حَتَّى إِيْمَرِي فَيَنْبَأُ وَمَنْبَأُ

لَبَّ كَأَنَّ ضَمًّا أَوْ لَتًّا  
وَمِنْكُمْ لَيْنًا نَسَجْنَا ثِيَابَهُ

بَخِيْرًا وَطِ الْكُفْرُ وَالْهَجْرُ  
الْحَيْبُ وَالْمَخْرُ

وَالْوَفْيُ  
فَتَى الْعَمَّةُ مَفْرَعِي

الطِينِي

الْبَدِي

وَأَبِي

عَيْنِ الْفَرَاغِ الْهَيْدِي

عَلَيْدِي

# Dernier chant des labyrinthes

Dis ce que tu sais ou disparais à jamais.

Je ne sais rien que l'aube qui boit la nuit.

Dis ce que tu sais ou rentre dans tes plis.

Je ne sais rien que le visage de mon aimé qui  
s'est bu de ne plus m'avoir vue.

Dis ce que je sais ou je m'en vais.

J'ai bu tes mots de nuit jusqu'à fleurir grenade  
de mille graines gorgée.

Reste et je resterai, du chemin je t'abreuverai,  
te griserai, et tes larmes je broderai, et rien que  
pour toi, des sentiers où vogueront tes cheveux  
rieurs je dessinerai.





variation 6 (détail)  
"Dernier chant des labyrinthes"

أش خرسنا  
الهيالنا  
و...

ولا نروح

ما نعرف كان الفج  
كيف يشرب اللي...

ولا أذكر  
فما نعرف كان وجه حبيبي

كيف تشرب  
من كثر ما غبت علي

ولا نروح

لا تروح يا حبيبي  
ولا تروح يا حبيبي

ولا تروح  
بها النبي نرويك ونشفيك

ولعيونك يا قرة عيني  
ننقى من مشرب منو نشرب  
وفيت يه روح شحرود ويضحك